

LETTRE DE M. BOURIANT A M. MAX MULLER

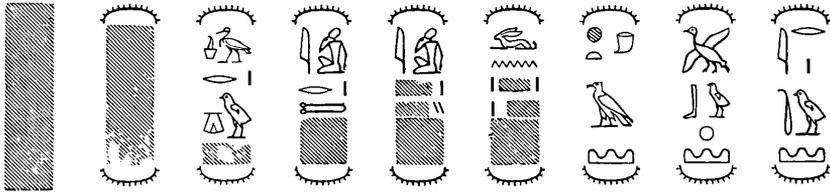
SUR LE MUR D'HOREMHEB A KARNAK

Monsieur,

Mon voyage dans la Haute-Égypte a été, cette année, retardé jusqu'au mois de janvier, et il ne m'a pas été possible de vous envoyer plus tôt les quelques renseignements que vous m'avez demandés sur les prisonniers de Horemheb. J'espère qu'ils vous arriveront encore à temps pour vous être utiles.

Le pylône de Horemheb et les constructions qui s'y rattachent sont en assez mauvais état. Le pylône est crevé de nombreuses brèches, et le mur de refend qui s'en détache et se dirige du sud au nord a perdu toute sa partie supérieure : ces circonstances vous expliqueront pourquoi les renseignements que je vous adresse ne sont pas plus complets. La liste des peuples, gravée sur le pylône, se réduit à bien peu de chose. On aperçoit encore huit cartouches, mais les noms qu'ils renferment sont dans un assez triste état; tous sont surmontés du buste d'Asiatique. Voici ces cartouches, écrits de droite à gauche. Le cartouche de gauche est le dernier de la série; en avant du cartouche

de droite, un grand trou s'est formé qui a emporté tout le commencement de la liste :



Le mur de refend, dont je vous parlais plus haut et qui porte le défilé des prisonniers, se divise en deux parties, séparées par une porte donnant à l'extérieur de la cour. La partie la plus méridionale, celle, par conséquent, qui est soudée directement au pylône, portait un grand tableau représentant le roi amenant à la triade thébaine un certain nombre de captifs. Il n'en reste plus que trois registres, et encore, le registre supérieur ayant perdu son sommet, les personnages qui y sont reproduits n'ont plus ni têtes ni épaules. Seul, le premier prisonnier de la rangée est à peu près conservé, grâce à sa posture accroupie (fig. 1). Tous les autres sont debout et vêtus d'une robe longue enveloppant les jambes et serrée à la taille (fig. 2).

Au-dessous de ce registre, et le séparant du deuxième registre, est une inscription hiéroglyphique assez mutilée, dans laquelle cependant on voit qu'il est question des Hanebou :

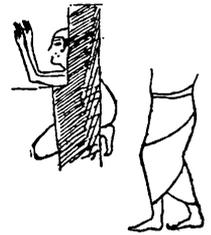
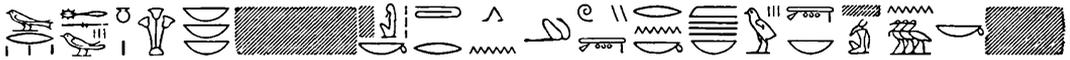


Fig. 1. Fig. 2.



Ce seraient donc des peuples du Nord, situés au delà de la mer, à Chypre, sur les côtes de l'Asie-Mineure, dans les mers de la Grèce, que Horemheb aurait voulu représenter en cet endroit parmi les vaincus. On peut douter de la réalité des succès remportés si loin de l'Égypte, aux « extrémités de la terre » ; c'est probablement une fiction de chancellerie à laquelle on ne doit attacher qu'une importance médiocre pour l'histoire.

Au deuxième registre, les prisonniers sont vêtus de même, mais la robe tombe moins bas, une partie en ayant été relevée et passée dans la ceinture (fig. 3). Le premier du rang est prosterné et dans un assez bon état (fig. 4). La jambe qui semble contrefaite ne l'est pas en réalité ; ce défaut apparent est dû à la présence de l'étoffe de la jupe qui traîne à terre, mais la ligne de démarcation entre la chair et l'étoffe manque ; cet



ig. 3.



Fig. 4.

inconvenient disparaissait quand les couleurs existaient encore, et suppléaient à ce défaut du dessin par le contraste des couleurs. L'avant-dernier personnage de ce registre avait les bras relevés au-dessus de la tête ; la partie postérieure de la coiffure et les lignes initiales du dos sont assez bien conservées (fig. 5).

Enfin, vient en dernier lieu le personnage le plus intéressant. C'est une femme reconnaissable à sa longue tresse et à sa chevelure. La tête en a été donnée par Petrie dans



Fig. 5.

les *Racial types*. La voici aussi fidèlement reproduite que cela m'a été possible (fig. 6).

Entre ce registre et le suivant, ligne d'hiéroglyphes, où malheureusement on ne voit plus le nom du peuple :



Fig. 6.

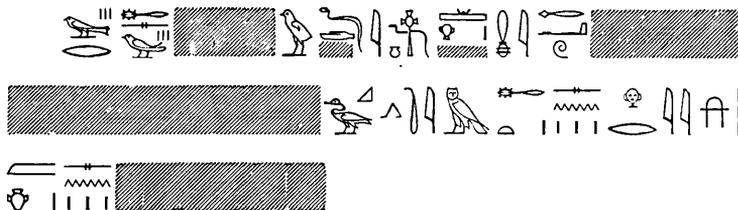


Fig. 7.

Au troisième registre, on aperçoit une file de neuf prisonniers debout. Les huit derniers portent la même robe que le premier, mais il est impossible de voir si le même ornement se trouve chez les autres, à la ceinture. Voici le premier entier (fig. 7); des autres je ne vous donnerai que

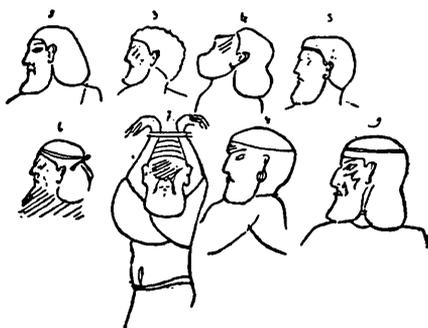


Fig. 8.

la tête (fig. 8). Comme vous le voyez, les coiffures diffèrent de l'un à l'autre, parfois assez sensiblement. Le n° 2 a la chevelure longue, massée sans bandelette qui la retienne, tandis que le second l'a courte, frisottée, également sans lien pour la serrer au front. Les nos 4 et 5 reproduisent respectivement des dispositions analogues à celles des nos 2 et 3; mais, à partir du n° 6, la bandelette apparaît sous diverses formes. Seul, le n° 7 a les deux bras liés au-dessus de la tête, dans la position gênante que les Égyptiens infligeaient souvent à leurs prisonniers.

Sur la partie du mur située au delà de la porte, un seul peuple est représenté, mais traité en ami; il n'est ni enchainé ni même relié au roi par la corde traditionnelle. C'est celui de Punt, dont les chefs apportent l'or, la gomme et les plumes de l'autruche. Le type de ces individus se rapproche assez du type égyptien pour faire croire à une commune origine; dans tous les cas, les chairs sont rouges, on peut encore le constater, et le vêtement même n'est pas autre chose que celui des Égyptiens. Détail curieux à signaler : les chefs ne portent pas l'épithète de , dont on est si prodigue envers les autres.

La chemisette des habitants de Punt est tantôt à col fermé, tantôt à col entr'ouvert, et quelques individus portent en outre une espèce de médaille pendue à une chaînette ou à un lacet :



Pour finir, voici l'inscription qu'on lit au-dessus de ces prisonniers :



Tels sont les renseignements que je puis vous fournir sur le pylône d'Horemheb. Ils ne sont pas d'une grande importance : je le regrette, et je me tiens à votre disposition pour tous les renseignements ultérieurs dont vous pourrez avoir besoin à Thèbes.

U. BOURIANT.
